

Vatican

Les gays décalottés

Dans *Sodoma*, Frédéric Martel lève la soutane sur le secret de l'homosexualité au Vatican. L'enquête analyse la mise en place d'un discours relevant du sermon hypocrite. - Interview: Sébastien Ministru -

Jeudi 21 février. Le sommet sur la pédophilie et les abus sexuels s'ouvre au Vatican. Dans son introduction, le pape François évoque "le cri des petits qui demandent justice". Dans sa conclusion, il compare les viols sur des enfants à des "sacrifices païens". Jeudi 21 février, huit maisons d'édition internationales publient *Sodoma. Enquête au cœur du Vatican*. Signé par Frédéric Martel, journaliste

sociologue, ce pavé plonge au cœur du système homosexuel qui, selon lui, structure et guide la hiérarchie du Vatican. Entre les deux événements, rien de commun (la pédophilie est un crime, l'homosexualité non), sauf ce fil conducteur qui, depuis des siècles, a cousu les lèvres de l'Église: le silence. "Si la société des années 60 et 70 a vécu la libération sexuelle, explique Frédéric Martel, l'Église est restée bloquée sur ses positions. Et plus la libération sexuelle avançait, plus l'Église cachait ses prêtres homosexuels, tenant une parole de plus en plus homophobe." Moins scandaleux qu'on a voulu le vendre, l'ouvrage est sérieux et ultra-documenté. "Si je citais tous les cardinaux qui m'ont donné les noms des amants de leurs collègues, le livre serait atomique", sourit Martel. *Sodoma* relate le durcissement de cette violence symbolique à l'encontre des communautés LGBT. Un discours offensif et blessant articulé sous Paul VI, évoluant de façon quasi obsessionnelle sous Jean-Paul II, Benoît XVI et remis en question aujourd'hui par François qui, pour ses ennemis, passe pour un pape de gauche, à la limite du communisme. L'enquête, qui a duré quatre ans, convoque des dizaines et des dizaines de témoins qui, tous, pointent la loi du silence comme élément constitutif d'un écosystème protégé par ses propres mensonges.

Levons une ambiguïté et précisons que votre projet n'est pas de pointer les homosexuels du Vatican mais de souligner l'imposture de l'Église sur la question de l'homosexualité...

FRÉDÉRIC MARTEL - Qu'un cardinal, un évêque ou un prêtre soient homosexuels ne me pose aucun problème. Mon objectif n'est pas de dénoncer, encore moins de outter des homosexuels mais de décrire un système basé sur l'hypocrisie et une forme de schizophrénie. La vie, même hypocrite, de ces cardinaux n'a pas beaucoup d'intérêt. Ce qui a de l'intérêt, c'est de montrer que cette hypocrisie a un effet sur le fonctionnement de l'Église.

Qu'il y ait des homosexuels dans l'Église, c'est un secret de Polichinelle.

Mais pourquoi y en a-t-il tant?

Il faut essayer de comprendre pourquoi l'Église recrute essentiellement des homosexuels et pourquoi, au sommet de la hiérarchie catholique, ces homosexuels vont être promus au point de former une majorité et d'incarner une norme. Dans les années 30, 40 ou 50, quand vous êtes un jeune homosexuel dans un village d'Italie, que vous ne comprenez pas ce qui vous arrive, mais que vous savez que vous ne pouvez pas vous marier. Dans ce cas-là, le sacerdoce est une solution. Vous avez pu être moqué par vos camarades, mais le séminaire vous permet de passer du statut de paria à celui d'élu. Et donc l'Église a toujours été un refuge pour les homosexuels.

Mais ce n'est plus le cas! La société a évolué sur la question de l'homosexualité...

Et c'est ce qui explique qu'il n'y a plus de prêtres. En France, chaque année, on a 800 prêtres qui meurent pour 60 qui sont ordonnés. Les jeunes homos d'aujourd'hui, même dans un petit village, ont d'autres options que d'entrer dans les ordres. Les homosexuels ne viennent plus dans l'Église et les hétérosexuels non plus car ils ne supportent plus le célibat et la chasteté. L'Église a pensé que l'homosexualité était contre nature, mais c'est la chasteté qui l'est.

Cette invisibilité a longtemps été le lot de tous les homosexuels qui devaient se cacher pour essayer de s'épanouir. La seule différence entre la société civile et l'Église, c'est que l'Église n'a pas évolué...

Absolument. Et j'ajoute que les évêques et les cardinaux que j'ai rencontrés dans le cadre de mon enquête ont souvent 70, 80, 85 ans et vivent dans une vision de l'homosexualité des années 40 ou 50. Pour les comprendre, il faut comprendre les codes de cette époque: la double vie, le secret, la schizophrénie, la médisance...

L'Église a pensé que l'homosexualité était contre nature, mais c'est la chasteté qui l'est.

En 2013, alors qu'il est interrogé sur le lobby gay au Vatican, le pape François prononce cette phrase: "Si une personne est gay et cherche le Seigneur, si elle fait preuve de bonne volonté, qui suis-je pour la juger?"
Considérez-vous que le pape fait preuve de courage sur la question homosexuelle?

C'est un pape argentin, péroniste, jésuite, il a 82 ans, on ne peut pas s'attendre de sa part à un discours progressiste, un discours post-gays. Il est ambigu, pour lui une demi-vérité est souvent un demi-mensonge. Il est plutôt pro-gays à titre individuel mais publiquement anti-gays, notamment à propos du mariage entre personnes de même sexe ou de la théorie du genre. Durant le synode (en 2014, le pape François invite les cardinaux à débattre de questions de doctrine autour du thème de la famille - NDLR), il tente d'opérer un changement de paradigme - bien sûr timide et léger - mais quand même je crois qu'il est sincère. Et pourtant,

cette tentative de changement échoue, il doit faire face à une opposition très violente, très homophobe, en partie d'extrême droite. Le pape dit *"Derrière la rigidité, il y a toujours quelque chose de caché; dans de nombreux cas, une double vie"*. Il faut comprendre que la fronde contre François est →

→ composée de prêtres homosexuels, menant souvent une double vie.

Est-ce pour protéger leur propre homosexualité que bon nombre de cardinaux et d'évêques ont couvert les prêtres pédophiles ayant commis des abus sexuels?

Il faut d'abord rappeler qu'il n'y a aucun lien entre homosexualité et abus sexuels. Dans la plupart des cas, les abus sexuels sont perpétrés par des hétérosexuels sur des filles, mais il y a cette spécificité de l'Église où les abus sexuels sont à 80 % homosexuels, abus dont les victimes sont souvent des séminaristes majeurs ou des garçons mineurs. Pour comprendre cette situation, il faut évoquer cette homosexualité refoulée dans l'Église qui entraîne une haine de soi pouvant se traduire par des abus sexuels. Ensuite, il y a une culture du secret qui existe depuis toujours mais renforcée depuis Paul VI et dont le but est de cacher l'homosexualité d'un bon nombre de cardinaux. Dans ce système, des abus sexuels ont pu être perpétrés et protégés par cette culture du secret, car les prêtres coupables ont des moyens de pression, de chantage ou d'influence sur ceux qui les protègent et qui sont eux-mêmes homosexuels.

À propos de Paul VI, sur quoi vous basez-vous pour évoquer son prétendu penchant homosexuel?

J'expose les éléments d'un dossier sur Paul VI qui existe au Vatican et qui a été analysé par Benoît XVI au moment de savoir s'il fallait le canoniser. Au-delà des rumeurs, nées et colportées à l'intérieur même de l'Église, il y a des témoignages qui affirment qu'il était homosexuel, il y a des gens qui se sont prétendus être ses amants... Je démens un certain nombre de ces rumeurs, fausses ou infondées, et c'est tout ce que je fais: je fournis des éléments du dossier, je ne tranche pas.

Dans le quartier de la gare Roma Termini, vous décrivez l'activité des travailleurs du sexe qui sont souvent de jeunes migrants. Pourquoi les prêtres de Rome ont-ils autant recours à la prostitution?

Pour un prêtre, aller dans un bar gay c'est assez compliqué. Les prêtres draguent souvent en interne - d'autres prêtres ou des séminaristes -, ceux qui voyagent ont une sexualité à l'international, et d'autres utilisent les services de prostituées. Et ce sont souvent de jeunes migrants car ils sont vulnérables, ils ont besoin d'argent et puis surtout, ils sont sûrs car on n'a jamais vu un migrant se rendre à la police pour dénoncer un prêtre.

Votre enquête est-elle une réponse à la violence homophobe véhiculée par la Manif pour tous qui s'est opposée à la loi sur le mariage gay et dont le terreau est à chercher dans l'identité de la France catholique traditionnelle?

Mon enquête est guidée par un souci de vérité qui ne peut pas être rejeté par ceux qui prétendent défendre la famille et l'Église ou alors leur projet n'est que politique et non basé sur leur foi. Beaucoup de catholiques et de vaticanistes qui ont lu le livre le trouvent exhaustif, courageux et nécessaire pour clarifier un problème qui n'a pas été résolu. Ce désir de sincérité sur la double vie des prêtres existe aussi à droite, et quand on lit mon livre - qui est un livre politique difficile à lire pour un catho-

lique -, on comprend que ce n'est pas un livre contre l'Église mais un livre qui va essayer de faire changer de logiciel. Je suis en empathie avec ces prêtres, ces évêques, ces cardinaux qui, dans le fond, sont eux-mêmes victimes et prisonniers d'un placard qui est devenu une cage. ✖



SODOMA

Frédéric Martel

Robert Laffont,

632 p.